

Dans les sociétés primitives, la médecine et la magie sont à peu près confondues, et les recettes indiquées pour la guérison d'une maladie sont presque toujours accompagnées d'incantations qui devaient en assurer le succès. Au reste, la plupart des médicaments des Egyptiens paraissent avoir été empruntés à la flore du pays, ou à celle des contrées voisines, comme la Phénicie et la Syrie.



ESCULAPE.

Quant à la **Chirurgie**, il ne semble pas qu'elle ait été non plus bien avancée. M. de Mariette dit en effet dans le catalogue du musée de Boulaq: "Au bas du compartiment de droite est exposé un fémur, provenant d'une momie de la XI<sup>e</sup> dynastie. Les médecins constateront que l'os brisé n'a pas été

réduit et que les deux parties ont fini par se souder." Ce qui donne une pauvre opinion de la chirurgie égyptienne. Il est en effet impossible que la chirurgie ait pu faire de bien grands progrès dans un pays où la dissection était absolument impossible, par suite du respect que l'on avait pour les morts.

Hérodote prétend que les médecins étaient inconnus à Babylone. "Les Babyloniens, dit-il, transportent les malades sur la place publique, la place du marché; car ils n'emploient pas de médecins. Chaque passant s'approche du malade et le questionne sur le mal dont il est atteint, pour savoir si lui-même en a souffert ou s'il a vu quelque autre en souffrir. Tous



CHIRURGIEN SCYTHE.

ceux qui vont et viennent confèrent avec lui et lui conseillent le remède qui les a guéris de cette maladie, ou qui à leur connaissance en a guéri d'autres qu'eux-mêmes. Il n'est permis à personne de passer devant un malade sans l'interroger sur son mal."

La chirurgie était certainement pratiquée au temps d'Homère, et certains récits du vieux poète montrent qu'il y avait déjà des hommes assez habiles pour inspirer aux soldats une confiance sans bornes.

Une peinture de vase, qui décore le fond d'une coupe, montre Achille pansant les blessures de son ami Patrocle.